

la Gazette

DE MONTPELLIER

N° 1185

Du jeudi 3 au mercredi 9 mars 2011

1€

Grammont IL ACCOMPAGNE LES FAMILLES DES DÉFUNTS



PHOTO MAXIME RAIMOND

En cinq ans, Jean-Marc Harel-Ramond a célébré un millier d'obsèques au centre funéraire de Grammont. Une "école de vie" dont il a fait un livre*

★ *"Le plus difficile, c'est la fermeture du cercueil. Les familles ont du mal à voir disparaître le visage de la personne aimée, surtout si c'est un jeune. Je trace alors une petite croix sur le front du défunt, je pose ma main sur son cœur quelques secondes. Puis je m'éclipse doucement. Mais je reste tout proche pour réconforter, prendre la main, écouter."* Dans ce rôle si délicat d'"officiant funéraire", vous imaginez peut-être un austère curé d'un certain âge. Ce n'est pas du tout le cas. Âgé de 46 ans, psychothérapeute de métier, et laïque de son état, Jean-Marc Harel-Ramond arbore presque toujours un doux sourire. Pourtant, depuis 2005, il a célébré un millier d'obsèques au centre funéraire montpelliérain de Grammont.

"Amour de mon prochain"

Tout commence à l'église Sainte-Thérèse, avenue d'Assas. Catholique pratiquant, Jean-Marc participe à un groupe de chants liturgiques. Pour pallier la pénurie de prêtres, le père Daniel lui propose un jour de rejoindre bénévolement "l'équipe d'accompagnement des familles en deuil". Jean-Marc accepte. "Par amour de mon prochain", dit-il. Sans doute aussi parce que la proposition est arrivée au moment opportun : "J'avais perdu ma mère quatre ans plus tôt, mon père également, ainsi que ma sœur et mon cousin dans mon enfance. J'avais fait le travail de deuil nécessaire pour être disponible

à la douleur d'autrui."

En pratique, l'officiant funéraire contacte d'abord les familles pour en savoir plus sur le défunt. Et pour choisir avec ses proches les textes, prières et musiques de la célébration. Le jour dit, vêtu d'une aube blanche et d'une croix, il accueille la famille dans le "salon de présentation" du cercueil. Puis, dans la salle omniculture, il prononce une sorte d'éloge sur "les points positifs" du disparu.

Femme officieuse

Certes, tout n'est pas réglé comme du papier à musique. "Il faut s'adapter sans cesse, raconte Jean-Marc. On marche parfois sur des œufs. Il m'est arrivé, par exemple, d'avoir à gérer la femme officielle et la femme officieuse, aussi présente. Certains ne sont pas à l'aise avec la cérémonie religieuse, souhaitée par le défunt, ou l'offrande versée à l'Église. D'autres ne sont carrément pas concernés par le décès. Une fois, la famille n'est même pas venue : je me suis retrouvé tout seul avec un pauvre vieux dans le cercueil, et encore plus d'émotion."

Reste qu'accompagner deux cents morts par an, pour qui croit en l'au-delà, et qui jouit d'un solide équilibre, "c'est une authentique école de vie". Car si on donne beaucoup, on reçoit tout autant : "J'y ai affiné ma personnalité vers plus de patience, de tolérance et, en un mot, de sensibilité."

OLIVIER RIOUX

* "Mission d'un laïc dans l'Église" Ed. L'Harmattan.